

"L'« identité européenne »" dans L'Humanité (13 décembre 1973)

Légende: Le 13 décembre 1973, commentant le Sommet européen de Copenhague, le quotidien communiste français L'Humanité s'interroge sur la future identité européenne.

Source: L'Humanité. Organe centrale du Parti communiste français. 13.12.1973. Paris: L'Humanité. "L'« identité européenne »", auteur:Moreau, Yves.

Copyright: (c) L'Humanité

URL: http://www.cvce.eu/obj/l_identite_europeenne_dans_l_humanite_13_decembre_1973-fr-6db60a80-297c-453b-a0d6-e31574a61542.html

Date de dernière mise à jour: 02/12/2013

L'« identité européenne »

L'arrivée inopinée de ministres arabes, hier, à Copenhague, aura manifestement créé quelque trouble lors de l'ouverture de la conférence « au sommet » des neuf pays du Marché commun.

La veille déjà, le discours prononcé par M. Henry Kissinger en Grande-Bretagne avait suscité, dans les capitales ouest-européennes, des réactions discordantes. Tandis qu'à Londres on accueillait immédiatement avec faveur la suggestion du secrétaire d'Etat tendant à créer un « groupe d'action pour l'énergie » sous direction américaine et avec participation du Japon, à Paris les propos de M. Kissinger étaient interprétés comme une tentative visant à torpiller le projet français de discussion entre les « Neuf » et les pays arabes.

La venue des représentants de ces derniers à Copenhague semble pourtant avoir pris de court la diplomatie française. Celle-ci laisse entendre, en effet, qu'elle voudrait que les « Neuf » parlent aux Arabes « d'une seule voix ».

Comme si la France pouvait avoir intérêt à faire cause commune, à ce sujet, avec des gouvernements comme celui des Pays-Bas qui, pendant des années, ont systématiquement soutenu l'expansionnisme israélien !

Dans cette affaire, l'entente entre les « Neuf » serait dirigée à la fois contre les pays arabes et contre les travailleurs d'Europe occidentale. Car, ainsi que Georges Marchais l'a montré dans sa conférence de presse d'avant-hier, le gouvernement de M. Pompidou « **utilise le prétexte pétrolier pour provoquer délibérément une récession économique qui lui permettrait de porter un coup brutal à la situation des salariés et de l'ensemble des couches sociales non monopolistes** ». Et il en va de même dans les huit autres pays du Marché commun.

En regard d'un tel comportement, il est particulièrement dérisoire d'oser affirmer, comme les « Neuf » l'ont fait dans une « **déclaration sur l'identité européenne** » adoptée à Copenhague, qu'ils entendent « **bâtir une société conçue et réalisée au service des hommes** », alors que tous les efforts sont mis au service du grand capital.

Si l'on en croyait « La Nation », le « sommet » des « Neuf » aurait pour objet de « **définir l'Europe... indépendamment des Etats-Unis** ». Mais, en réalité, la déclaration à laquelle M. Pompidou a souscrit à Copenhague dit tout autre chose. Elle spécifie, par exemple, que « les liens étroits qui existent entre les Etats-Unis et l'Europe des Neuf... doivent être préservés ».

Et le même texte va jusqu'à proclamer : « **Il n'y a pas actuellement d'alternative à la sécurité qu'assurent les armes nucléaires des Etats-Unis et la présence des forces de l'Amérique du Nord en Europe.** » C'est vouloir ignorer les perspectives de dépassement des blocs et de sécurité collective européenne. C'est vouloir perpétuer le dangereux « équilibre de la terreur » et la course aux armements. C'est ne concevoir la petite Europe qu'étroitement dépendante de l'Alliance atlantique.

Voilà donc le cadre dans lequel les « Neuf » s'emploient, à Copenhague, à « **transformer leurs relations en une Union européenne avant le fin de la décennie** ».

Et cela au lendemain du brutal rappel à l'ordre, lancé par M. Kissinger dans son discours de Londres.

« **Nous n'acceptons pas, avait-il dit de façon comminatoire, l'affirmation selon laquelle le renforcement de l'unité atlantique et la définition de la personnalité européenne sont incompatibles.** » Et il avait notamment exigé qu'avant toute décision finale des « Neuf » l'avis des Etats-Unis soit sollicité.

Non seulement pas un mot, dans la déclaration de Copenhague sur « l'identité européenne » ne s'insurge contre une telle volonté d'exercer une véritable tutelle, mais, au contraire, les passages les plus significatifs de ce document sont de nature à combler d'aise le secrétaire d'Etat américain.

A tel point que, sur la carte d'« identité européenne » conçue à Copenhague par M. Pompidou et ses

partenaires, face à la traditionnelle mention « signes particuliers », on pourrait inscrire : l'atlantisme.

Yves MOREAU.